

Un livre, une revue, un peu d'Histoire

L'affaire Joséphine (Presses de la Cité, 318 pages, 22 €) est le troisième roman policier de Tristan Mathieu, jeune chercheur spécialiste de la Révolution française. L'action se situe à Paris en un peu plus d'un mois, au printemps 1801. Une demi-douzaine de personnages se partagent l'intrigue : le Premier Consul Bonaparte, qui négocie un concordat « *contre nature* » avec le pape ; Joséphine de Beauharnais victime d'un chantage ; Julie de Swarte, fille de Talleyrand, dénoueuse d'intrigues ; Armand de Calvimont à la vie tourmentée, surnommé « *la Main de sang* » ; Fouché bien sûr ; Nodier, l'ancien exorciste... Complots, corruptions, assassinats, société secrètes émaillent ce roman au style noble, pour ne pas



dire aristocratique. Pas de vulgarité (le sang devient le liquide carmin »), et même de la poésie (« *les teintes avinées du crépuscule* »). Un beau et bon roman doublé d'une page d'histoire.

Histoire et patrimoine du pays de Mirecourt (AVM-P, 24 pages, 3 €) est le numéro 59 du mai 2025. Il est toujours très instructif mais, cette fois-

ci, en plus, il est très émouvant. Dix pages sont consacrées au jeune Guy Dolmaire (1927 – 1945), résistant mort en déportation qui, en 1989, a donné son nom au collège de Mirecourt qu'il a fréquenté. Notons que son père était militaire, ce qui explique qu'il est né à Trèves en Allemagne. Il reçoit pour parrain le commandant du 19^{ème} BCP :

un certain Charles de Gaulle. Clin d'œil de l'Histoire. Les textes sont dûs aux élèves du collège de la ville et à leur professeur Nicolas Poupon qui les accompagna à Auschwitz, entre autres. Cinq pages racontent la famille Bouvard, installée à Mirecourt en 1849. Avec Jean-Charles Hubert Bouvard (1926 – 1976) s'éteint « *cette longue lignée de sculpteurs marbriers mirecurtiens* ». Deux pages nous font découvrir deux fermes Renaissance très bien rénovées à Bult et à Frémifontaine. Ce numéro se termine par un « *non à la destruction de l'aile Aubin-Minoux* » de l'hôpital de la-rue de Germini (celle des grands-parents maternels de Charles de Foucauld) signé par le président Jean-Paul Rothiot. Victor Hugo, dont les racines paternelles sont du secteur disait déjà, il y a deux siècles, « *halte aux démolisseurs* ».

Marcel Cordier